

## *Appel à contributions*

### **La distance à la norme Les logiques de la marginalisation : Empire, autorité et exclusion**

**18 et 19 octobre 2023**

**IRHiS (UMR 8529) – Université de Lille**

Depuis trois ans, les ateliers « La distance à la norme » tenus au laboratoire IRHiS (CNRS/université de Lille) se sont interrogés, entre autres questions, sur la relation entre la marginalisation spatiale et les marginalisations sociale, politique et culturelle. Récemment, les historiens de l'art et les historiens des villes, des empires, des structures et des cultures politiques ont reposé cette question de manière contrastée mais revigorante. Les historiens urbains, dans le sillage d'Henri Lefebvre ou de Mike Davis, ont d'abord insisté sur la construction sociale de l'espace pour noter ensuite que les marges existent dans le centre géographique, et que ce centre n'échappe pas à la dépendance aux marges. Maîtriser un espace policé, en rejetant ce qui ne va pas à l'extérieur (depuis une caserne, un hôpital, une ville *intra-muros*...) offre la possibilité d'un pouvoir renforcé. À l'inverse, se même volonté de contrôle concentré dans l'espace risque de créer des espaces moins policés, pourtant liés au centre, troublant l'ordre organisé et univoque. Dans l'histoire coloniale, les historiens soulignent que, loin de la métropole, la faible intensité du pouvoir et la multiplicité des recours disponibles permettent à chacun de demeurer dans une zone de pluralité, en matière de création de normes sociales, juridiques, techniques ou comptables. Dans l'histoire des empires, on interroge la dépendance du « centre » sur les « périphéries » qui ont leurs propres dynamiques tout aussi puissantes. Les mêmes questions se posent dans les espaces plus petits (la France de l'époque moderne, par exemple) où les communications, voire simplement l'intégration ou l'exclusion des réseaux économiques ou politiques, créent des distances qui sont autant sociales ou culturelles que géographiques. Dans l'histoire de l'art, si les écarts aux normes ont pu exclure les artistes des cadres institutionnels, ou de lieux géographiques, la circulation des œuvres, et des artistes, les échanges ont permis la diffusion de modèles, de techniques, et ont pu créer des dynamiques conférant aux marges une autonomie et une capacité d'innovation et de subversion. On constate la diffusion géographique de techniques et de symboles, et la possibilité d'un écart à la norme qui peut être question d'exclusion institutionnelle, mais également de distance physique. Dans les précédents ateliers sur « La distance à la norme », les différentes formes de distanciation face à la norme, les positions alternatives par rapport à des règles établies ont permis de comprendre les écarts vis-à-vis des codes et des normes en s'appuyant sur des exemples de transgressions institutionnelles, culturelles et sociales. Nous voulons maintenant nous pencher plus précisément sur le rôle de l'espace dans l'efficacité de l'application de la norme.

La troisième rencontre « La distance à la norme » vise à élargir la discussion sur le « centre », et ses contradictions internes, et la « périphérie », ses possibilités et ses contraintes, dans un contexte d'« empire » au sens large, celui du pouvoir à distance. Il peut s'agir des empires qui se définissent ainsi pendant la période coloniale ou l'antiquité, mais également d'autres cas où les limites techniques et la nature du pouvoir imposent des contraintes liées à sa transmission dans l'espace. Nous incluons, par exemple, pour la période médiévale et moderne, la papauté, les royaumes ou les principautés, tout autant que l'Empire qui porte ce nom. Nous nous intéressons aux propositions liées à l'expérience « à distance » mais également « au centre », dans le but de « provincialiser la métropole » et d'interroger les marginalités sous toutes les formes qu'elles peuvent prendre. Nous encourageons des approches qui explorent à la fois des possibilités d'agentivité et les réelles limites imposées par les marginalisations, spatiales ou autres. Nous nous intéresserons aux interactions entre les acteurs officiels et marginaux des systèmes institutionnels, politiques, culturels et artistiques dans différents cadres géographiques, à différentes époques pour en montrer les spécificités. A l'échelle de l'empire, et des rapports de domination, les « périphéries » constituent-elles seulement des marges, des lieux ou des instances dominées ou entraînent-elles d'autres dynamiques, d'autres capacités et possibilités d'agir, d'autres possibilités de subversion ? Quelles sont les stratégies utilisées pour s'émanciper, influencer ou pervertir les systèmes de domination ?

Nous invitons des propositions de communications d'historiens et d'historiens de l'art, d'une page maximum, avant le 15 mai 2023. Les candidats seront informés de la décision du comité scientifique avant le 30 juin. Le colloque aura lieu les 18 et 19 octobre 2023. Merci de bien vouloir adresser vos propositions à :

Delphine Bière, Maîtresse de conférences, ULille, IRHiS (UMR 8529) : [delphine.biere@univ-lille.fr](mailto:delphine.biere@univ-lille.fr)

Christopher Fletcher, Chargé de recherche, CNRS, IRHiS (UMR 8529) : [christopher.fletcher@univ-lille.fr](mailto:christopher.fletcher@univ-lille.fr)

Romy Sanchez, Chargée de recherche, CNRS, IRHiS (UMR 8529) : [romy.sanchez@univ-lille.fr](mailto:romy.sanchez@univ-lille.fr)

